

Ilan,

Je sors de l'espace Aragon.

Voilà mon parcours dans tes photos. Pour être restée un long moment entre tes murs, que tu as disposés volontairement en cube, les visiteurs se questionnent, tiraillés entre la beauté esthétique de tes photos et le malaise que leur contenu engendre forcément. "Est-ce qu'on peut marcher dessus ?" est très souvent la première question que les gens posent, puis se posent, car les murs n'ont pas d'oreilles. On se débrouille tout seul avec ses questions, son malaise, et le choc visuel.

Les visiteurs choisissent en grande majorité de le faire, de marcher dessus, même si quelques rares timides commencent par chercher une autre entrée. Marcher dessus. Ce poster d'entrée au sol est magnifique, tant dans son idée que dans sa réalisation. Au lieu du "bienvenue" familier inscrit sur certains paillassons, c'est "l'homme foudroyé" que l'on piétine, malgré soi. Et immédiatement un sentiment très fort de gâchis qui va augmentant de photo en photo. Gâchis humain, financier, spatial que représente la fermeture de ces trois établissements de santé. Une fermeture où tout a été laissé à l'abandon, puis pillé et saccagé. Que reste-t-il de l'âme de ces lieux, si ce n'est de la tristesse ? Cette exposition me ramène à mes deux années à travailler là-haut, dans un de ces hôpitaux, où j'avais réussi à créer un atelier de peinture de musique et d'écriture pour les patients.

Ton exposition correspond donc à la fermeture définitive du dernier centre. Et me ramène à ma propre expérience. Deux ans d'atelier, ce n'est pas certainement pas assez pour s'enraciner quelque part, mais c'est suffisant pour ressentir la force d'un lieu, et le profond sentiment d'appartenance du personnel qui y travaillait. Se mettre à leur place et regarder les photos avec les yeux de ceux qui y ont travaillé est à mon avis une grille de lecture envisageable. L'homme est totalement absent de ces photos, ce qui le rend donc absolument central.

Les visiteurs ne pourront faire autrement que de se rencontrer dans le cube. Puissent-ils échanger des regards, peut-être quelques mots pour contrer la désertion si criante dans tes photos, de l'homme foudroyé.

Si l'on tourne autour du cube, un petit pan de mur est consacré à une autre fermeture, celle d'une papeterie. Finalement, tout nous ramène toujours aux livres, et à leur infinie richesse. Parions sur l'avenir, et sur la transformation positive de ces lieux désertés. Pour que cette exposition ne reste pas lettre morte, faisons-la vivre en ouvrant les yeux.

Muriel Denis
24 octobre 2010

murieldenis@wanadoo.fr